

Ulrich BECK, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. de l'allemand par L. Bernardi

Paris, Aubier, 2001, 521 p.

Arlette Bouzon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7281>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Arlette Bouzon, « Ulrich BECK, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. de l'allemand par L. Bernardi », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 30 juillet 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7281>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Ulrich BECK, La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité, trad. de l'allemand par L. Bernardi

Paris, Aubier, 2001, 521 p.

Arlette Bouzon

RÉFÉRENCE

Ulrich BECK, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. de l'allemand par L. Bernardi. Paris, Aubier, 2001, 521 p.

- 1 Ces dernières années, la question du risque a été maintes fois soulevée dans les sciences sociales, aussi bien sur le vieux continent qu'aux États-Unis. Au fil du temps, le risque s'est imposé comme une entrée pertinente pour comprendre les sociétés contemporaines et les défis auxquels elles doivent faire face, au point que d'aucuns, à l'instar du sociologue allemand Ulrich Beck, annoncent l'émergence d'une « société du risque ». Ce dernier, professeur de sociologie à l'Université de Munich, écrit en 1986 un ouvrage pionnier, *Risiko Gesellschaft (La société du risque)* qui, publié peu de temps après la catastrophe de Tchernobyl et traduit en anglais en 1992, connut un grand retentissement. Cet ouvrage, qui constitue pour l'essentiel une analyse minutieuse et critique de la modernisation des sociétés contemporaines, est proposé en français. Publié avec une préface de Bruno Latour, le livre permet à un public plus large de prendre la mesure d'une pensée stimulante, dont le propos se révèle encore pertinent.
- 2 L'ouvrage est composé de huit chapitres, regroupés en trois parties. La première précise les contours de ce que l'auteur appelle la société du risque, la deuxième s'intéresse à l'individualisation de l'inégalité sociale, et la troisième étudie les rapports entre la science et la politique. Un avant-propos, rédigé en mai 1986, et une préface écrite en avril de la même année, expliquent longuement les conditions de production du travail de l'auteur et les raisons qui l'ont poussé à écrire ce livre.

- 3 Dans un premier temps, l'auteur montre que, dans notre société, « la production sociale de richesses est systématiquement corrélée à la production sociale de risques » (p. 36). Ces risques contemporains, dont il souligne la gravité, ne viennent plus seulement de l'extérieur (catastrophes naturelles), mais ont été supplantés par les risques qui sont engendrés par la société elle-même ; les sciences et les techniques ne cessant de produire des effets inattendus le plus souvent négatifs. Mais le risque est un concept difficile à appréhender, qui renvoie notamment aux peurs et aux angoisses de chacun. Il s'avère d'autant plus complexe qu'il agrège deux dimensions, elles-mêmes délicates à évaluer, la gravité des conséquences et la probabilité d'occurrence d'un événement redouté. En outre, compte tenu de leurs conséquences, ce n'est plus seulement l'individu qui est menacé, mais la société tout entière. Dans ce cadre, Ulrich Beck, qui s'intéresse plus particulièrement aux risques technologiques majeurs échappant au contrôle de l'individu, estime que les sociétés contemporaines ont changé de visage.
- 4 Analysant les caractéristiques des sociétés contemporaines, l'auteur met ensuite l'accent sur l'individualisation croissante, et souligne la diversité des formes d'exposition et d'adaptation aux risques. L'émancipation progressive à l'égard des institutions et des formes sociales typiques de la société industrielle engendre, à ses yeux, un manque de repères des individus par rapport à leur existence qui devient plus incertaine. Leurs choix de vie en sont fortement modifiés, d'autant plus que chacun est maître de ses décisions. Ainsi, à partir d'un « théorème de l'individualisation », l'auteur engage-t-il une réflexion sur les risques de paupérisations nouvelles qui seraient accrus pour les femmes.
- 5 La troisième partie se veut plus politique. La modernité dans laquelle nous vivons, qu'il baptise « modernité réflexive » (p. 335) pour montrer qu'elle doit se repenser elle-même, correspond à l'émergence d'une société du risque différente de la société industrielle classique. Ulrich Beck considère ainsi que la science est devenue l'instrument incontournable de mesure et de gestion des risques contemporains, et se trouve confrontée à des exigences nouvelles. Mais, pour accepter un risque donné, encore faudrait-il que les connaissances minimales nécessaires à la compréhension des situations à risques et des alternatives envisageables soient acquises par les individus. Or, en entretenant l'illusion que les risques peuvent être entièrement éliminés, ou du moins maîtrisés, l'expertise scientifique est source de bien des malentendus. La société contemporaine, société – industrielle – du risque, devient alors un lieu de méfiance généralisé où profanes, et parfois même les experts, doutent et remettent en question les fondements sur lesquels elle s'est construite. Ulrich Beck préconise, en conséquence, une transformation complète des formes classiques de la vie publique.
- 6 Dans un style vif, enlevé, quelquefois confus, mais toujours engagé, Ulrich Beck aborde les problèmes du chômage, de la vie affective et politique, des inégalités sociales et des nouvelles formes de débats scientifiques, en donnant une place centrale aux sciences et aux techniques. Au fil des pages, le lecteur se familiarise peu à peu avec la pensée complexe d'un auteur à la réflexion pluridisciplinaire. Par sa contribution originale et stimulante, il aide à renouveler l'analyse de thèmes classiques de la sociologie en proposant une autre façon de considérer notre modernité techno-scientifique. Même si certains propos datent un peu, l'auteur propose un cadre de référence toujours pertinent pour aborder des problématiques vastes et hétérogènes. Nul doute qu'il suscitera encore de multiples débats et controverses.

INDEX

oeuvre citée Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité (La) – (Ulrich Beck, 2001)

AUTEURS

ARLETTE BOUZON

LERASS, université Toulouse 3